

# Le végétal fait le mur

Élégantes et technologiques, les façades végétales dans Paris, sont-elles vraiment écologiques ?

Texte et photos : Charles Desthieux

**P**our faire face aux fortes vagues de chaleur, limiter la pollution et améliorer le bien-être des citoyens, les villes veulent changer de visage. Aujourd'hui, elles tendent à offrir une place centrale à la nature, à l'image de Singapour. Montrée en exemple, la métropole est aujourd'hui la plus verte au monde, avec près d'un tiers de sa surface qui est recouverte d'espace vert.

Dans l'une des villes les moins vertes du monde, Paris, grâce à cet élan écologiste, de nouveaux projets sont apparus. L'un d'eux a attiré l'œil. Un mur habillé d'un manteau de fleurs, d'herbes et d'autres graminées : une façade végétale. À la différence des murs de lierres ou de vignes, les façades végétales ne sont pas composées de plantes grimpantes. L'Oasis d'Aboukir, à Paris, est l'une des compositions les plus célèbres. Ce mur du 2ème arrondissement compte plus de 250 espèces différentes ; des géraniums, des ficus et des souches plus exotiques. C'est que l'Oasis porte bien son nom. Dans un quartier hyper bétonné, elle est une bouffée d'air pour les habitants. Elle impressionne. « *C'est magnifique* », « *ça change* » confient certains passants. Ailleurs dans la capitale, il existe une dizaine d'autres murs. La plupart sont en extérieur comme au Quai Branly, rue d'Aboukir ou au BHV Homme, rue de la verrerie. D'autres, sont en intérieur, à l'image de l'immense mur dans l'hôtel de luxe Pershing.



Iconique, la façade du Quai Branly est l'une des œuvres les plus populaires du travail de Patrick Blanc. Construite en 2006, elle est rénovée en 2017.



**« Ces murs sont artistiques, pas écologiques »**  
Philippe Clergeau



#### L'Oasis, rue d'Aboukir

À la différence des murs de lierres ou de vignes, les façades végétales sont composées d'une riche variété de plantes.

## L'homme qui parlait aux façades

Tous ces murs ont un point commun : Patrick Blanc. L'inventeur des murs végétaux habille les façades, dès les années 1980. Pour choisir ses pousses, il parcourt les quatre coins du monde : Tanzanie, Equateur et Malaisie, dernièrement. Ensemble, ces plantes forment un écosystème unique et travaillent ensemble pour survivre. "C'est là que vient tout son génie" analyse Flavio Pollano, agronome qui a longtemps travaillé avec Patrick Blanc.

#### Ville parue de vert

Le havre de paix du Quai Branly est fortement apprécié des touristes et des habitants.

Ces murs coûteux en eau et en technologie mettent des mois à voir le jour. Les plantes sur les façades sont souvent des espèces tropicales, qui poussent loin de nos régions. Il y a en amont tout un travail pour choisir les bonnes souches. Celles qui pourront facilement s'adapter à l'environnement du mur. Un travail réalisé par Patrick Blanc, l'inventeur de ces structures. Pour accrocher ces fleurs au mur, le chercheur au CNRS pose trois couches sur la façade : deux couches de feutre, qui vont permettre aux racines de s'accrocher au mur et une couche de PVC entre le vrai mur et le feutre.

La toile de feutre permet aussi de distribuer l'eau équitablement le long de la surface.

#### Des murs pas si verts

À Paris, ces œuvres sont bien accueillies par les habitants. Pour autant, "*ces murs sont plus artistiques qu'écologiques*", déplore Philippe Clergeau, professeur émérite au Muséum National d'Histoire Naturelle. *Ils ont des aspects intéressants (baisse de la chaleur et captation du CO2 entre autres, ndlr) mais qui sont faibles comparé à un petit parc par exemple.*"

Aujourd'hui, pour créer des métropoles vertes, il ne suffit plus de simplement planter des arbres par-ci, par-là. L'aménagement territorial du XXI<sup>e</sup> siècle porte un nom : la biodiversité urbaine. Le but ? Placer la nature au cœur des villes. L'idée est de créer un réseau naturel entre les différents parcs, bois ou forêts dans les villes. Ces réseaux permettent notamment à la faune locale de se développer et à l'homme d'être plus heureux : ville moins sensible à la canicule ou encore réduction de la pollution. Dans ce réseau naturel, les murs végétaux n'ont presque pas d'impact.

